

Cent ans au service de l'Évangile

Par Mgr François Lapierre, p.m.é., évêque émérite de Saint-Hyacinthe

C'est une joie de répondre à l'aimable invitation de Mgr Rodembourg et de venir vous parler brièvement de l'histoire de la Société des Missions Étrangères à laquelle j'appartiens. Cette joie est d'autant plus grande que, le 2 février dernier, nous avons célébré le centenaire de notre Société.

En tant que p.m.é., j'ai déposé ma valise à l'évêché de Saint-Hyacinthe en 1998. Il faut dire par contre que notre Société a compté plusieurs prêtres missionnaires originaires de notre diocèse. Il en reste huit actuellement. Certains ont passé leur vie missionnaire au Japon et au Honduras. L'un d'entre eux est de retour depuis peu de temps. La maison centrale est située à Pont-Viau.



Oui, la Société a été fondée le 2 février 1921 à Québec par les évêques qui y étaient réunis. Cette fondation fut l'aboutissement d'un mouvement missionnaire déjà présent dans notre pays. En effet, la très courageuse Délia Tétreault, native de Marieville et fondatrice des religieuses

missionnaires de l'Immaculée Conception avait eu la claire vision d'une Société de prêtres missionnaires. Henri Bourassa, grand journaliste et ardent catholique voyait aussi l'importance d'une Société missionnaire québécoise. La lettre missionnaire *Maximum illud* dont nous avons célébré le centième anniversaire, l'an dernier, invitait également toute l'Église à un renouveau missionnaire.

C'est finalement au Séminaire de Québec - où on peut encore lire aujourd'hui « SME » (Séminaire des Missions Étrangères) sur les portes d'entrée, lettres qui rappellent l'extraordinaire esprit missionnaire du saint Monseigneur de Laval - qu'il y a cent ans, les évêques ont pris la courageuse décision de fonder notre Société des Missions Étrangères du Québec. Tout était à faire, le premier grand défi consistant à créer un séminaire des Missions Étrangères. C'est donc le premier supérieur de la Société, le chanoine J. Avila Roch, qui quitta sa cure de la cathédrale de Joliette pour vivre cette nouvelle aventure.

Le défi, trouver des vocations missionnaires. Le Chanoine Roch parcourt les collèges classiques du Québec pour y faire résonner l'appel à la Mission *ad extra*. Assez rapidement, les premières vocations se présentent et viennent occuper, en 1924,

la première aile du nouveau Séminaire situé à Pont-Viau. C'est en 1925, que les trois premiers missionnaires partent pour Zépingkai, dans le nord de la Chine.

La Mission en Chine ne sera pas facile dans les années 30, car ce sera la guerre entre la Chine et le Japon. Dans les années 40, alors que la seconde guerre mondiale fait rage, les missionnaires vivent alors l'expérience du confinement et de la concentration, plusieurs y laisseront leur vie. Après la guerre, la révolution chinoise oblige la plupart des missionnaires à rentrer au pays. Monseigneur Louis-Aldemar Lapierre, premier évêque de Zépingkai y meurt en 1952 pratiquement seul; jusqu'à aujourd'hui, on ignore où il a été inhumé. Mgr Gustave Prévost qui était Préfet apostolique de Lintung, passe cinq années en réclusion absolue avant de rentrer au pays et, après un peu de repos, repartir pour le Pérou.

Ces épreuves, loin de ralentir l'ardeur missionnaire de la Société, l'orientent vers de nouveaux territoires de Mission : Davao, dans le Sud des Philippines, Cuba, Japon, Honduras, Pérou, Chili, Argentine, Guatemala, Brésil, Cambodge, Soudan et Kenya.

Le Concile Vatican II vient donner une nouvelle impulsion missionnaire à l'Église, en invitant à voir le lien intime qui existe entre le baptême et la Mission. Cette nouvelle conscience missionnaire conduira notre Société à découvrir l'importance des personnes laïques associées et à s'ouvrir à l'accueil de missionnaires venant d'autres pays et continents. Voilà ce qui explique que c'est maintenant à Nairobi, au Kenya, que la Société a développé son principal Centre de formation. On est passé de la Mission comme activité de l'Église liée à une étape de fondation à la Mission comme identité de l'Église.

Comme on peut le voir, depuis 100 ans, notre Société a vécu de nombreux déplacements. Il est sûrement un peu hasardeux d'imaginer l'avenir mais, déjà, ces expériences nous invitent à nous ouvrir aux surprises de l'Esprit Saint, à discerner les chemins sur lesquels il nous conduit. L'expérience vécue depuis 100 ans nous montre l'importance d'une vision planétaire mais aussi du courage de l'enracinement dans des communautés où vivent les plus pauvres de notre planète. Cette vision animait déjà ceux qui ont fondé notre Société et elle continue d'être bien présente dans ces temps qui nous invitent, comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens, à voir « ce ciel nouveau et cette terre nouvelle » (Ap 21,1) qui est l'horizon de la Mission.